

côté déco

Mars - Juin 2024



Féminin pluriel

3

Côté femmes: chez Nadine Begdache, galeriste, chez Nada Debs, designer, carte blanche à Shereen Doummar, architecte, toute la poésie de Clémentine Vidal, décoratrice | À Londres, un intérieur signé MariaGroup | Jacques Garcia, le maître du Grand Siècle |

LE HUITIÈME



Avenue Charles Malek. Tabaris. Beyrouth

édito



Photo: © Tarek Moukaddem.

Féminin pluriel

Existe-t-il une décoration au féminin? Ce numéro qui sort dans le courant du mois de mars est consacré au beau sexe, c'est-à-dire à la gent féminine. Y aurait-il un genre dans l'art d'aménager son intérieur? « Honni soit qui mal y pense. » Loin de nous l'idée de toute discrimination ou ségrégation dans le goût ou la manière d'aborder un projet. Dans nos pages défilent des intérieurs imaginés pour des femmes ou par des femmes. Des aménagements qui mettent en exergue leur sensibilité dans la perception de l'espace et leur capacité à visualiser une femme qui évolue dans son intérieur. L'essentiel est de créer des espaces qui ressemblent à la personne qui les habite, en utilisant des éléments qui évoquent la féminité selon ses propres interprétations artistiques. Aussi, certaines tendances actuelles incluent des éléments délicats, des palettes de couleurs douces, des textures subtiles, des touches de glamour et parfois des motifs floraux.

En fonction des préférences individuelles, l'esthétique au féminin peut varier considérablement, selon le caractère, les particularités de chacun(e). D'ailleurs, il n'y a pas une seule esthétique mais bien des esthétiques, comme autant de diversité et de richesse. Un terme qui se rapporte étroitement au mot Amour, ce drôle de mot masculin au singulier, qui prend des tournures féminines quand il est au pluriel.

côté déco s'invite chez des femmes pas comme les autres. Nadine Begdache nous reçoit chez elle, dans son appartement-galerie riche d'un patrimoine artistique. Nada Debs, designer, s'est créé un cocon qui lui ressemble, loin de Beyrouth mais imprégné de son âme. Shereen Doummar s'est vu offrir une carte blanche dans un appartement qui célèbre l'épure. Clémentine Vidal-Laury injecte de la poésie dans un écrin pour collectionneurs. Diane Mecattaf dépose une touche indo-orientale dans un boutique-hôtel.

Les femmes sont à l'honneur, elles défilent dans notre galerie de portraits: Eva Szumilas, designer, Zeina Raphaël et Pascale Habis, fondatrices de The Ready Hand, et Maya Kahil, galeriste. Chacune revendique son indépendance d'esprit, sa liberté de penser, de créer. Elles ont fait siennes les paroles de Coco Chanel: « Pour être irremplaçable, il faut être différente. »

Christane Tawil

numéro trois

sommaire

Mars - Juin 2024



côté **news**

10 côté **actu**

Le Liban à Venise.

côté **design**

11 Eva Szumilas,
entre archaïsme et futurisme

côté **artisanat**

13 The Ready Hand,
deux femmes, une belle histoire

côté **galerie**

16 Maya Kahil installe
ses coups de cœur au centre-ville

côté **salon**

20 Dans les allées de Maison&Objet

22 Mathieu Lehanneur,
Designer de l'année



côté **rencontres**

Tom Dixon retrouve Paris **24**

Jacques Garcia, maître du Grand Siècle **26**

côté **tendance**

Humeur pêche **32**

côté **Londres**

À Londres, une townhouse signée
MariaGroup **34**

côté **femmes**

Galerie de portraits,
les femmes à l'honneur **41**





Manasseh

Baccarat

Christofle
PARIS

Baccarat

BERNARDAUD

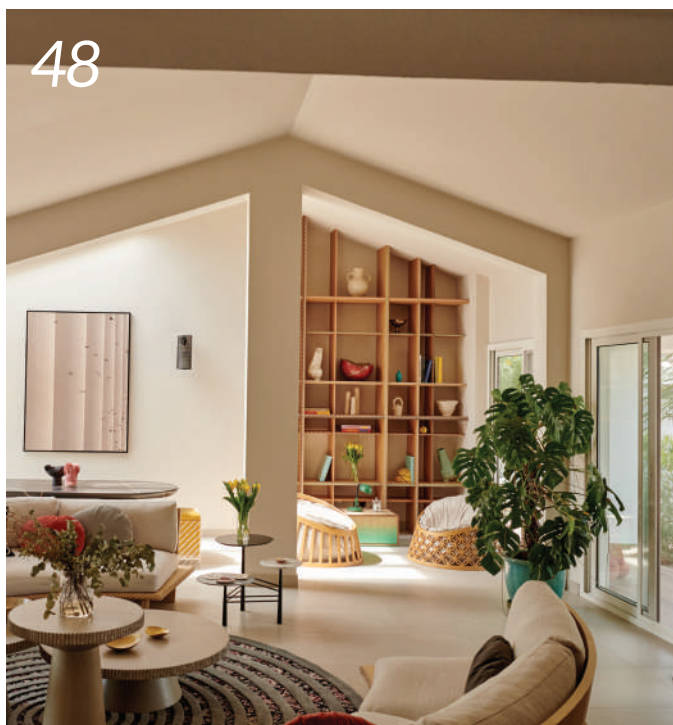
 GIEN

ASHRAFIEH 01 218 555 • DOWNTOWN 01 991 177 • KASLIK 09 640 019

numéro trois

sommaire

Mars - Juin 2024



côté **maisons**

42 Chez Nadine Begdache,
influences modernistes

49 Chez Nada Debs, douce sérénité

57 Carte blanche à Shereen Doummar

62 Clémentine Vidal-Laury,
de la poésie avant toute chose

côté **resto**

68 Au Palm Beach, les saveurs de l'Inde

côté **musée**

72 Serge Gainsbourg,
un lieu à son effigie

côté **culture**

côté **livres**

Beyrouth, de verre et de couleurs

L'art et son lieu **76**



BOUTIQUE DU MONDE



www.boutiquedumonde.com

numéro trois

côté déco

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

Christiane Tawil

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

RÉDACTRICES

MariA

Sylvie Gassot

PHOTOGRAPHES

Milad Ayoub

Dominique

Stephan Julliard

Nada Karam

Nicolas Matheus

Dominique Ricci

MAQUETTISTE

Leyla Chaya

CORRECTRICE

Valérie Appert



Féminin pluriel

COUVERTURE

Composition à la Mondrian dans cette « townhouse » à Londres, réaménagée par le tandem de MariaGroup. Photo Stephan Julliard.



LE HUITIÈME

Avenue Charles Malek. Tabaris. Beyrouth

Le pavillon du Liban à la 60ème Exposition internationale d'art – La Biennale di Venezia

ENTRE **MYTHE** ET **RÉALITÉ**

Texte *Maria*

Placé sous l'égide du ministère de la Culture et organisé par la Lebanese Visual Art Association (LVAA), le pavillon du Liban investira la Biennale Arte 2024 qui se tiendra du 20 avril au 24 novembre 2024. Il présentera une installation multimédia de l'artiste Mounira Al Solh, intitulée « Danser avec son mythe ».

Lors d'une conférence de presse organisée au sein du Musée national, Nada Ghandour, commissaire et curatrice du pavillon du Liban, a annoncé et présenté les détails du projet.

Voyage initiatique

Au sein de l'Arsenal, le pavillon du Liban se déploiera sur 180 m², en regroupant quarante et une pièces – dessins, peintures, sculptures, broderies, vidéo. L'artiste pluridisciplinaire Mounira Al Solh y revisite le mythe de l'enlèvement d'Europe en mettant en perspective les aspirations et les défis auxquels sont confrontées les femmes d'aujourd'hui et leur capacité de résilience. Sur la toile, le papier et l'écran, son processus créatif associe le récit allégorique à l'approche documentaire, l'appropriation au détournement, à travers des représentations aussi réalistes que poétiques, et très contemporaines.

De fameux mythes phéniciens sont entrés de manière plus ou moins littérale dans la mythologie gréco-romaine, tels que l'union d'Adonis, citoyen de Byblos, et de la déesse



Karim Bekdache, Mounira Al Solh, Nada Ghandour et Roni Alpha.

Aphrodite, la légende d'Hercule et son chien trouvant le murex sur une plage de Tyr, ou l'enlèvement d'Europe dans ces mêmes lieux. Mounira Al Solh rend aussi hommage à la richesse du patrimoine culturel, toujours vivant, du peuple qui a inventé l'alphabet.

Le mythe réactualisé

« Danser avec son mythe » s'organise autour d'un bateau invitant à un voyage symbolique d'émancipation et d'égalité des genres. L'esquif est situé au centre, à mi-chemin entre les œuvres picturales et graphiques qui prônent la remise en question des normes de genre et la lutte pour la parité et les masques incarnant les forces conservatrices de la société. Les objets présents dans l'espace tiennent aussi un rôle dans le film de douze minutes projeté sur la voile-écran du bateau. Les dessins de Mounira Al Solh forment la trame d'un motif central, développé dans des peintures qui défient l'iconographie traditionnelle. La scénographie, conçue par l'architecte Karim Bekdache, sans réaménagement ni cloisonnement de l'espace, permet une immersion totale. Avec un doublé très féminin composé de l'artiste et de la curatrice, c'est la femme que le Liban célébrera cette année à Venise ●

EVA SZUMILAS ENTRE ARCHAÏSME ET FUTURISME

Texte MariA



Photos: © Eva Szumilas.

De son pays natal, elle a gardé l'accent guttural et la pâleur de son teint. Installée à Beyrouth depuis 2010, elle a ramené dans ses bagages les richesses acquises au cours des différentes escales de sa vie. Ni tout à fait étrangère, ni tout à fait libanaise, elle a fait du pays du Cèdre sa terre d'adoption mais aussi de cœur. À force de travail et de détermination, Eva Szumilas est parvenue à creuser son sillon dans l'univers de la création.



Depuis un peu plus d'une décennie, cette architecte, dotée d'un master en architecture et urbanisme de l'Université de Wroclaw en Pologne, propose des collections cohérentes et un design pertinent.

Dans son approche, elle allie poésie et fonctionnalité, avec une esthétique puissante et un souci du confort. Sa collection de meubles s'inspire de l'Art déco, d'un style de design intemporel, discret, universellement apprécié qui s'intègre harmonieusement dans n'importe quel espace. Son art est alimenté par ses expériences de vie, elle y mêle les influences orientales et occidentales en utilisant des techniques artisanales avancées. Pour fabriquer ses pièces, elle puise sa gamme dans des matériaux nobles, le bois, le marbre, le laiton et le bronze. Son souci reste de créer de la beauté, au service d'une esthétique pure et élégante. Sa marque de fabrique: une grande attention aux détails.

Dans le cadre de la Dubai Design Week, Eva Szumilas a présenté Galaxie à Downtown Design, une série de meubles inspirée par le cosmos, les étoiles, les planètes liées entre elles par la gravité. En amont, le thème fait référence aux humains et autres êtres de l'univers, interconnectés grâce aux réseaux sociaux et culturels.

La collection affiche un design brutaliste, qui mixte les influences et explore la réapparition de formes archaïques. Des pièces marquantes en édition limitée, à la croisée des chemins, qui mettent l'accent sur des formes volumineuses et sculpturales, étonnamment novatrices: un cabinet en fonte d'aluminium gravé, un miroir œil de sorcière en cuivre anodisé, une table en chêne et des chaises en noyer avec des incrustations de laiton coulé. Pour la première fois, Eva S. utilise l'aluminium dans sa production, un choix guidé par les qualités environnementales de ce matériau respectueux de l'environnement et recyclable à l'infini qui ouvre des possibilités de conception illimitées.

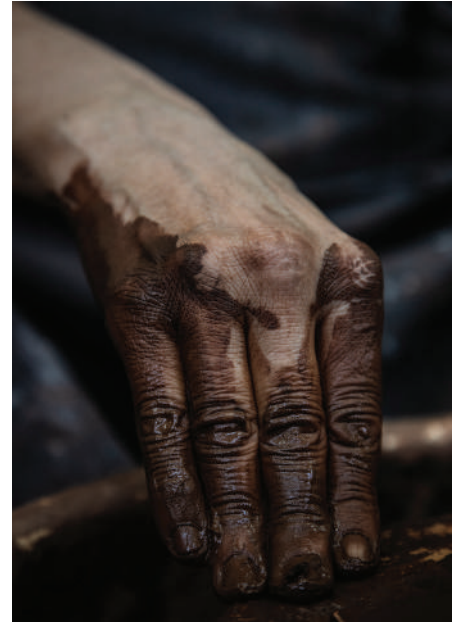
Eva Szumilas poursuit avec Galaxie sa route vers les étoiles, un tracé qu'elle a balisé toute seule, à force de créativité et de labeur. Son design reste l'expression métaphorique de l'unité, de la cohésion et de l'intégration harmonieuse ●



THE READY HAND

MAIN TENDUE AUX ARTISANS

Texte MariA. Photos Tarek Moukaddem.



Elles sont deux, deux femmes au tempérament indépendant et déterminé. Animées par une même passion, Pascale Habis et Zeina Raphaël ont toutes les deux porté un intérêt particulier aux artisans, à leurs compétences et leurs savoir-faire. Elles se sont retrouvées sur un projet qu'elles ont mis au point ensemble. Leur leitmotiv: préserver les métiers artisanaux traditionnels, créer une communauté dynamique d'artisans en assurant des opportunités de travail, promouvoir les talents et encourager le soutien à ces métiers.

Post-blast

Août 2020, Beyrouth est à terre: la double explosion a détruit les quartiers traditionnels qui jouxtent le port, mettant en péril le patrimoine et l'héritage architectural de la ville. Les initiatives de préservation et de reconstruction engagées tous azimuts ont été salutaires.

Le premier choc passé, il a fallu tout reconstruire, réparer, restaurer en ayant recours à une main d'œuvre spécialisée. De cette quête effrénée pour trouver le bon menuisier, ébéniste, couvreur, ferronnier, verrier mais aussi couturier, tapissier, brodeur... est née une idée qui s'est concrétisée en une initiative.

L'aventure a débuté un peu par hasard. Les deux amies se sont retrouvées autour d'un intérêt commun. Chacune avait un projet en tête: la rédaction d'un ouvrage

Life & The Ready Hand

En automne dernier, sous l'initiative de l'ONG LIFE (Lebanese International Finance Executives), a eu lieu à Londres la vente d'un ensemble de soixante-deux objets et pièces de mobilier, commandé par Almaz Collectible Design et créé en collaboration avec The Ready Hand. Cette collection a mis en lumière la synergie entre la créativité d'un designer et la compétence d'un artisan. Une collaboration qui a permis de faire travailler plus d'une centaine d'artisans au Liban. Cette collecte de fond s'est faite au profit des bourses universitaires en faveur des étudiants libanais.

sur les artisans qui documente les métiers et les savoir-faire artisanaux pour Pascale, l'élaboration d'une base de données d'artisans qui faciliterait et encouragerait la production locale ainsi que celle des designers libanais pour Zeina. Son agence Almaz Collectible Design représente des meubles et objets de collection conçus par des designers libanais. En février 2021, elles unissent leurs énergies et fondent la plateforme The Ready Hand. Ce label résume la maîtrise de l'art de faire: d'une part la main prête à façonner et de l'autre la main tendue... Entièrement dédiées au projet, les jeunes femmes ont établi un programme commun: une base de données et un livre en parallèle.

Découvertes itinérantes

Ensemble, Pascale et Zeina sillonnent le territoire libanais où vit et exerce cette communauté plurielle. De découvertes en révélations, elles parviennent à repérer les gens de métier, en documentant les compétences, les processus de fabrication et les savoir-faire. En deux ans, elles ont effectué un ratissage du Liban qui les a menées de Tripoli jusqu'à Rachaya en passant par Eرسال. Frondeuses, elles n'ont reculé devant aucun obstacle, ni aucune difficulté. Malgré les embûches sécuritaires et l'éloignement géographique, plus de six cents ateliers ont été visités. Une performance qu'elles savourent avec la satisfaction du devoir accompli. Partout où elles se sont rendues, elles ont été reçues avec le sourire, du respect, un franc accueil. Quelques fois, elles ont eu à faire face à une certaine réserve circonspecte, à l'étonnement d'être ainsi exposé.



Une communauté lésée

Dans un pays dénué de tout soutien étatique, cette catégorie de travailleurs n'a pas l'habitude qu'on s'intéresse à elle. Ces gens de métier ont acquis leurs compétences soit par transmission, soit par une pratique continue et répétée. Dans leur carrière, ils ont eu à se débrouiller très tôt et tout seuls, avec un apprentissage acquis sur le tas. Ils ont été amenés à assumer toute la chaîne de création, de la conception à la fabrication, de la production jusqu'à la commercialisation.

Certains professionnels sont très sollicités mais d'autres ont beaucoup souffert des années de crise. Installés dans les quartiers dévastés comme Bourj Hammoud, Mar Michael, Gemmayzé, ils ont été les premières victimes du drame du 4 août. Une grande partie a eu à se refaire, à réhabiliter son lieu de travail. Ils ont dû faire face à d'énormes problèmes de logistique (eau, électricité) qui ont engendré de lourdes surcharges financières. Dans l'ensemble, ils sont assez désabusés par leur situation, même si sans eux Beyrouth n'aurait jamais pu être reconstruite.

Montrer, communiquer

The Ready Hand a pour préoccupation principale - on l'a dit - de montrer le riche patrimoine culturel que représentent les artisans, la nécessité de documenter, de sauvegarder leurs pratiques et de les partager pour les maintenir vivantes. Le but premier est de sensibiliser les jeunes et de revaloriser à leurs yeux le travail artisanal. Et ce par le biais de la communication et de l'exposition médiatique, via de courts



documentaires de trois à cinq minutes diffusés sur les réseaux sociaux. Ces petites vidéos sur Instagram inscrivent les gestes des artisans, leur façon de manipuler la matière. « Chacun a droit à son quart d'heure de célébrité », disait Andy Warhol. Ces petites histoires collées bout à bout écrivent un beau récit qui bientôt deviendra un ouvrage sur l'artisanat au Liban, les origines des métiers et leur rôle dans notre histoire locale.

Sous la plume d'une spécialiste de l'art, d'une illustratrice et d'un graphiste, et avec le talent des photographes Tarek Moukaddem et le duo Johanne Issa-Yves Atallah, le livre *The Ready Hand* deviendra très vite une publication de référence. Elle sera diffusée en anglais et adaptée en français grâce au soutien de la Maison Hermès Liban. La Maison Hermès, en partenariat avec l'Institut français au Liban, a déjà parrainé des résidences d'artisans auprès de résidences en France pour des stages de quinze jours. Une opportunité intéressante pour les artisans de développer aptitudes et expériences dans leur domaine ●

Pour suivre *The Ready Hand* sur Instagram: <https://www.instagram.com/thereadyhand/>

MAYA ART SPACE, UN NOUVEAU LIEU AU CŒUR DE LA VILLE

Propos recueillis par MariA



Photos: Milad Ayoub. / D.R.

Maya Kahil est une femme déterminée. Depuis longtemps, elle a fait de l'art son dada. Une autodidacte qui a été amenée au monde de l'art par goût, par passion.

S'investissant corps et âme, elle passe aisément du stade d'amatrice à celui de la connaisseuse. Par curiosité, par affinité, elle traque de par le monde les expositions, les événements artistiques, les valeurs sûres, les artistes qui montent. Pour réaliser ses desseins, elle s'en donne les moyens et entreprend un certificat en Arts Management à l'ESA, juste avant de se lancer tête baissée dans la mêlée.

En octobre 2023, Maya Kahil ouvre sa galerie éponyme Maya Art Space. Désormais, elle a pignon sur rue au cœur du centre-ville de Beyrouth. Dans cet espace clair, vaste et minimal, elle aime partager ses coups de cœur et les artistes de son écurie. Des accrochages qui se suivent sans se ressembler. Ses choix éclectiques semblent avoir touché un public fervent. côté déco l'a rencontrée.



côté déco: Bonjour Maya, merci de nous recevoir chez vous sous les cimaises de votre galerie Maya Art Space. Racontez-nous comment vous avez été amenée à ouvrir cet espace.

Maya Kahil: En mai 2019, j'ai cessé mon activité à la banque. Je voulais prendre du recul et m'offrir une année sabbatique, j'envisageais un changement de carrière. Ensuite, les crises se sont succédé, il y a eu une césure de quatre ans pendant laquelle je me suis donnée entièrement à une quête effrénée d'artistes de mon choix. À l'époque, je cherchais à constituer une collection personnelle. Je fréquentais des artistes libanais, je me cultivais à leur contact. Je me souviens du temps passé à Ain el Mreisseh chez Hassan Jouni, avec Hrair mon voisin. Mon intérêt pour l'art allait croissant, j'investissais dans des valeurs sûres. L'art avec un grand A m'ouvrait de nouvelles perspectives. La crise financière et la dévaluation de notre monnaie

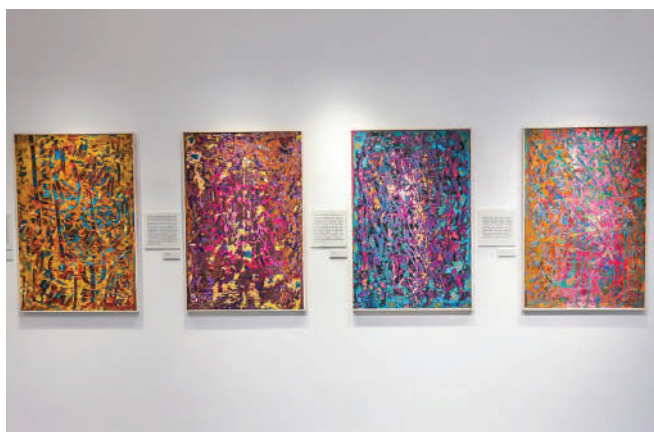
avaient plongé plusieurs artistes dans le désarroi le plus profond, ils voulaient s'exporter pour vendre leurs œuvres à l'étranger et retrouver leur cote. En mai 2023, avec une amie, nous avons décidé d'ouvrir une galerie pop up à Abu Dhabi en collaboration avec une galerie locale. Nous avons réuni une belle sélection d'œuvres. L'opération était réussie, mais mon vœu était de revenir à Beyrouth et d'en faire le centre de mon activité.

Dans ces moments délicats de crise, serait-ce de l'audace ou un pari sur un avenir meilleur?

Je pense que Beyrouth ne peut pas perdre sa place. Malgré les difficultés et les tensions, Beyrouth reste une plaque tournante pour l'art.

Pourquoi avoir choisi le centre-ville de Beyrouth?

Parce que le centre-ville représente pour moi un trait d'union. Il me tarde de voir ces rues s'animer à nouveau. Je voudrais que l'art apporte une autre dynamique et que ma galerie puisse contribuer à ce retour au cœur de Beyrouth.



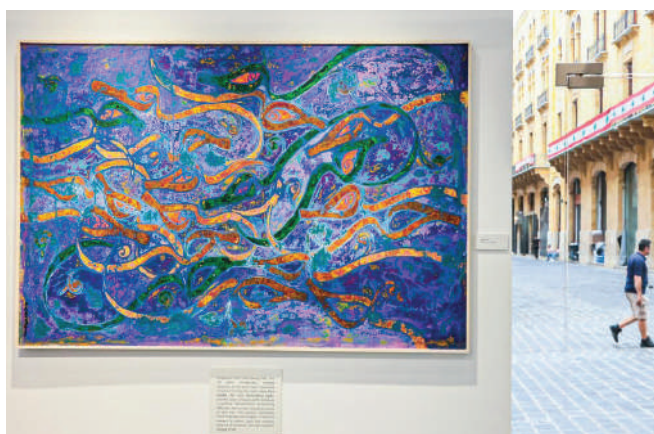
Les expos à venir à partir de mars:

- Mona Nahle
- Fulvio Codsì
- Magda Malkoun
- Mohannad Orabi
- Bassam Kyrillos
- Zakaria Ramhani
- Suivront des expositions consacrées à deux grands peintres égyptiens.



Avant d'ouvrir la galerie vous avez complété votre formation avec un certificat en arts management à l'ESA. Parlez-nous de ce cursus.

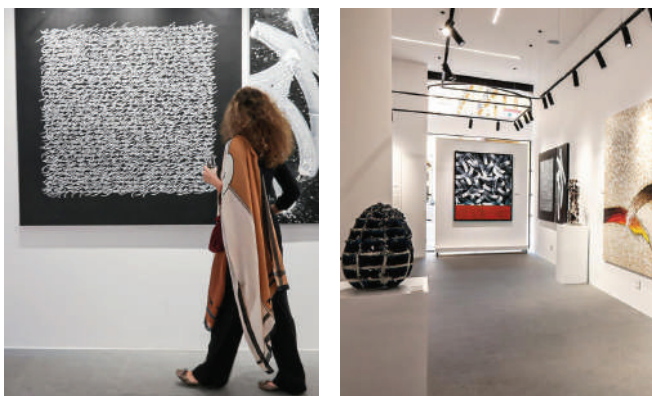
Auparavant, lors d'un séjour prolongé à Rome, j'avais déjà suivi des cours d'histoire de l'art et surtout d'archéologie: Rome à travers les siècles. Je m'étais passionnée pour ces cours qui ont constitué un véritable déclic pour mon initiation. Pour parfaire ma formation, j'ai donc suivi le certificat en arts management à l'ESA. Il m'a apporté des notions en management, en droit, en finances et sur le marché de l'art qui sont essentielles pour gérer mon entreprise. Dans un futur proche, j'envisage de m'inscrire à un master à l'AUB.



Comment choisissez-vous les artistes de votre galerie?

Je suis convaincue que chaque galerie a une sensibilité propre et que les artistes apportent une valeur ajoutée. Dans ma galerie je me suis donné une mission, celle de constituer une écurie de six ou huit artistes qui seront rattachés en exclusivité à la galerie. Des valeurs montantes que je veux amener à se faire connaître au Liban et à l'étranger, au travers d'expositions et de foires ainsi que des opérations de jumelage avec des galeries étrangères à Dubaï.





QUESTIONNAIRE DE PROUST

Le principal trait de votre caractère? La détermination.

La qualité que vous désirez chez un homme? Le sens des responsabilités.

La qualité que vous préférez chez une femme? La sincérité.

Ce que vous appréciez le plus chez vos amis? Leur soutien permanent.

Votre principal défaut? La spontanéité et une mauvaise gestion du temps.

Votre occupation préférée? Ma galerie.

Ce que vous voudriez être? M'accomplir.

Ce qui vous rend le plus heureuse? Réussir dans mon entreprise et voir mes enfants heureux et épanouis.

Le pays où vous désireriez vivre? Au Liban, nulle part ailleurs.

La couleur que vous préférez? Le noir.

La fleur que vous aimez? La tulipe.

L'oiseau que vous préférez? Le perroquet parce qu'il communique, il est intéressant.

Ce que vous détestez par-dessus tout? Le mensonge.

Le don de la nature que vous voudriez avoir? Pouvoir chanter.

Votre état d'esprit actuel? En plein dans mon travail.

Fréquentez-vous les foires?

Bien entendu, en Europe mais aussi au Moyen-Orient, Dubaï, Abu Dhabi, Le Caire. Je viens de rentrer de Art Cairo. J'y avais un stand où j'ai exposé une sélection de mon choix: Selwan Brahim, Hassan Jouni, le calligraphe Ghaleb Hawila, Wissam Melhem et Fadi Balhawan. Le directeur de la foire du Caire a revendiqué l'identité de sa manifestation avec ces mots: « Mon choix est de représenter des artistes du Moyen-Orient et du monde arabe en priorité. »

Représentez-vous des artistes arabes, régionaux ou locaux?

Je représente des artistes libanais, arabes, du Moyen-Orient et du MENA. J'ai lancé en octobre passé la première exposition ayant pour thème la calligraphie arabe, avec notamment Ghaleb Hawila (Libanais), Fadi Balhawan (Libanais), Ibrahim Khattab (Égyptien), Akil Ahmad (Syrien), Fazel Shams (Iranien). Elle a été suivie par un accrochage sur l'art africain et des peintres venus d'Afrique. Un affichage impressionnant et percutant qui a remporté un large suffrage.

Parlez-nous du programme prévu pour 2024 et des différentes expositions...

Notre programme débutera en avril avec une rétrospective de l'œuvre de Fulvio Codi (prix du Salon d'automne du musée Sursock) qui va se remettre au travail après un long arrêt. La galerie prévoit en mai 2024 une exposition dédiée à Magda Malkoun, artiste libanaise qui vit à Dubaï, spécialisée en collage. C'est une artiste affirmée dont l'une des vidéos animées digitales a été diffusée sur Times Square. Suivra en juin Zakaria Ramhani en solo. (Voir par ailleurs) ●

HYMNE À LA VIE À MAISON&OBJET

30 ans, ça se fête! 2024 sera l'année de la maturité pour Maison&Objet, la plateforme de la décoration, du design et de l'art de vivre. Une maturité célébrée dans l'audace, l'imagination et l'inspiration avec une édition de janvier déjantée et délicieusement décalée. À Villepinte, le premier opus de

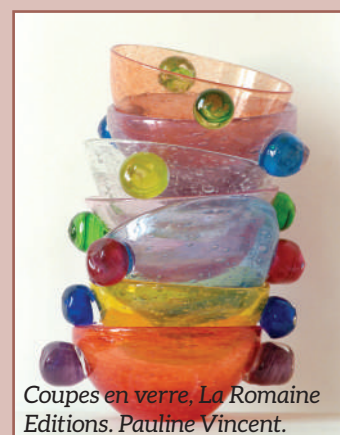
2024, qui s'est déroulé du 18 au 22 janvier, annonce un retour au goût seventies. Nous avons repéré pour vous à travers les halls: de la laque colorée, des formes ondoyantes et enveloppantes, des teintes chaudes et soutenues. De l'énergie aussi avec des couleurs vitaminées, des matières naturelles, des fleurs et des idées par milliers ●



Pigmenti, dalles en grès cérame. Ferruccio Laviani.



Applique Carmen, Hartò.



Coupes en verre, La Romaine Editions. Pauline Vincent.



Vases Siamo tutti uno, L'arte nel pozzo.



Lampe suspension Transmutation n°14. Thierry Jeannot.



Fauteuil Grand Ribaud, 13 Desserts. Thomas Defour.



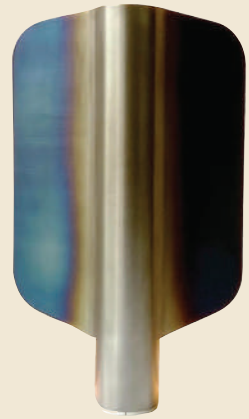
Fauteuil Onna, Thomas Dariel. Maison Dada.

côté **salon**



Applique en dentelle de laiton brut. Sylvie Capellino.

Bo Perla. Gold Bowl.



Lampe Wing, inox. Arnaud Lapierre.



Tabouret en marbre, Sophie Dries.



Suspensions Pepo, Aromas del Campo. Pepe Fornas.



La colonne olfactive, Sophie Dries. Maison D'Orsay.



Table d'appoint Terra, Alan Louis.



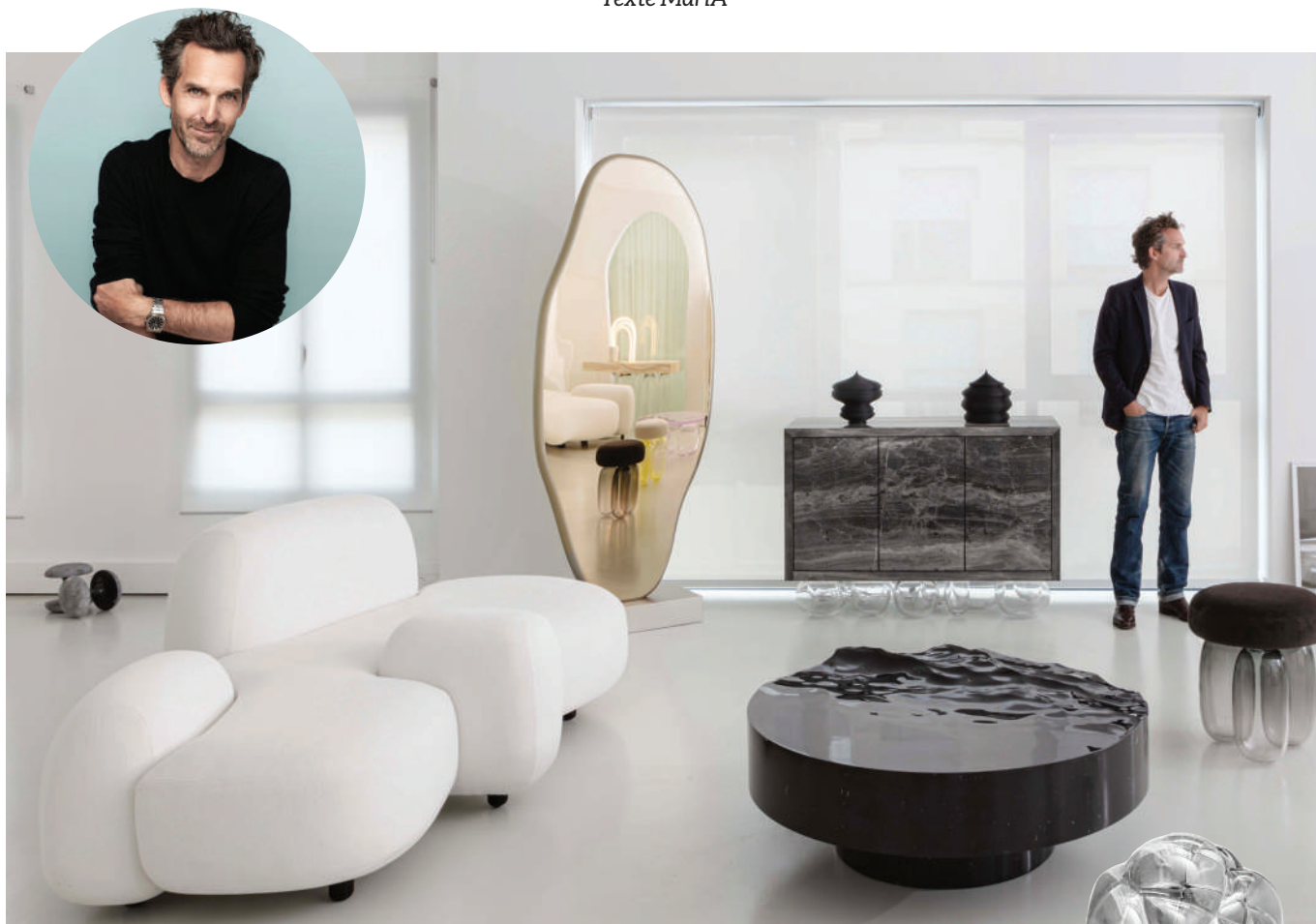
Nami Series. F.lli Reifer Custom.



Buffet Neuronal. Line & Raphaël.

MATHIEU LEHANNEUR ABORDE 2024 EN FORME OLYMPIQUE

Texte MariA



Photos: © Felipe Ribon.

Depuis plus de deux décennies, son nom est synonyme d'inventivité et de créativité. Designer prolifique, homme de sciences et de recherche, sa quête d'absolu l'a amené à transcender la création d'un objet en mode simple pour fabriquer un monde plus que parfait. Multidisciplinaire, ce touche-à-tout du design a été choisi pour dessiner la flamme des Jeux olympiques de Paris 2024. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, Maison&Objet surenchérit en lui octroyant le titre de Designer de l'année 2024.

Cocorico, un nom bien français qui remporte tous les suffrages en janvier dans le salon de Villepinte. Dans ses carnets de dessin, les formes carrée, ronde et ovale s'animent de technologies. Passionné de découvertes, Mathieu Lehanneur surfe sur la vague de la nature et des sciences. Rien ne l'arrête dans son processus de création, son but ultime: créer de la magie pour





contribuer à améliorer le monde. Étudiant, il choisit le design des médicaments pour mémoire de fin d'études à l'École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI-Les

Ateliers). Plus tard, il dessine Andrea, en collaboration avec l'Université de Harvard, un purificateur d'air révolutionnaire, capable de dépolluer l'atmosphère grâce aux plantes.

Mathieu Lehanneur poursuit plutôt l'objet magique. « Dans notre monde saturé d'objets, toutes les matières sont déjà là depuis la nuit des temps. Je les expérimente pour leur faire dire autre chose. Je veux de la magie, mais dans le monde réel il faut quelques petits trucs pour que ça marche. » Les meubles de sa série Ocean Memories matérialisent sur leurs plateaux le relief des vagues comme

pétrifiées dans le marbre. Sa lampe S.M.O.K.E semble emprisonner un nuage de fumée dans une bulle de verre. Son lustre Deep Time dégingole tel un éclair frappé par la foudre.

Outonomy

Son projet Outonomy pour Maison&Objet est un écosystème de vie, un concept d'abris autosuffisants, bourré d'onirisme et d'optimisme, qui tente de répondre à la question: de quoi ai-je vraiment besoin? L'enjeu ici est de combiner nos besoins et les technologies actuelles. Le projet se construit sur l'idée d'indépendance et de liberté, loin du bruit et de la densité.

Mathieu Lehanneur nous emmène vers un ailleurs pour inventer et se réinventer. Où chacun peut repenser sa façon de vivre et d'interagir avec son environnement ●



TOM DIXON RETROUVE PARIS

Propos recueillis par Sylvie Gassot.



Rebelle et visionnaire, le très influent designer anglais au cœur de rocker fait une entrée remarquée chez Silvera Paris. Sa nouvelle collection de meubles et de luminaires présente les atouts d'un succès aussi international que sa renommée.



Photos: © Pernille Christiansen.

**« SI ON
RÉFLÉCHIT,
LA PREMIÈRE
LAMPE
PORTABLE
C'ÉTAIT LA
BOUGIE! »**



Son esthétique ravageuse, inspirée par ses racines britanniques, et l'utilisation pionnière de matériaux et de technologies signent l'incontournable talent de cet autodidacte adulé dans quatre-vingt-dix pays! Pourtant rien ne prédestinait le jeune bassiste à rebondir, après deux accidents de moto qui lui ont coupé les ailes, en designer au milieu des années 80. Sa première ligne, radicale, de meubles en acier de récupération (c'est un maître du métal!) est remarquée par Terence Conran. Celui-ci le propulse directeur de création chez Habitat où il enrichit la vie quotidienne d'un design nourri de courbes épurées et de reflets métalliques furieusement modernes. Décoré en 2001 par sa Majesté la Reine pour services rendus au design britannique, il crée sa marque éponyme afin d'éditer ses créations. Brillant homme d'affaires, le créateur est élu Designer de l'année au salon Maison&Objet en 2014. Médaille d'argent du meilleur jardin du RHS Chelsea Flower Show,

il aménage le design intérieur de luxueux hôtels et restaurants: le Mondrian à Londres, l'Eclectic pour Jean-Louis Costes, la brasserie du Drugstore Publicis... Et développe textiles, arts de la table, parfums animés par les mêmes obsessions: la vision sophistiquée d'un glam' sobre, conjugée au slow life et au confort XXL. Formes généreuses, volumes équilibrés, silhouettes pleines d'humour et esthétique minimaliste inventent un luxe inédit dont raffolent collectionneurs et musées. Ses luminaires, équipés des dernières technologies leds, empruntent à la sculpture. Les assises Fat, habillées de laine bouclée Kvadrat, épousent le corps, quelle que soit sa position, créant un intérieur parfait. Infatigable innovateur, Tom Dixon se livre sur son état d'esprit.

côté déco. Vous arrivez chez Silvera avec des pièces extraordinaires aux variations inattendues. Paris reste-t-il l'un de vos terrains de jeu favoris?

Tom Dixon. Comme Paris nous a manqué! Le Brexit et le Covid ont constitué des interruptions massives dans notre entente cordiale. J'ai senti que le moment était venu de raviver notre belle relation. Paris étant connue dans le monde entier comme la Ville Lumière, il était évident pour nous d'arriver chez Silvera avec une série de nouveaux produits lumineux. De quoi éclairer la ville pendant le mois le plus sombre de l'année: janvier.

Dans quel état d'esprit étiez-vous en créant cette nouvelle collection de meubles, luminaires et accessoires?

Je suis parti de cet espace au volume spectaculaire. Il m'a profondément inspiré. Mon idée immédiate était de l'habiller du sol au plafond. Avec d'immenses suspensions (Mirror Ball) et des lampes portables (Melt), dans une palette de variations inédites. Puis nous avons donné naissance à la voluptueuse ligne d'assises Fat: tabouret de bar, chaise, fauteuil lounge. Les tables et

accessoires Swirl ainsi que plusieurs autres produits phares complètent la scénographie.

La technologie a une place prédominante dans votre processus de création.

Pendant le Covid, j'ai largement eu le temps de réfléchir. L'époque a tellement évolué, un nouveau monde s'est ouvert... Aujourd'hui, tout est devenu digital, numérique, portable: votre téléphone, bien sûr, mais aussi votre scooter avec dix heures d'autonomie. Mais encore plus à la maison, car chez soi on vit, on travaille et on bouge vraiment autrement. Les objets sont nomades, connectés. Et comme on invente sans cesse de nouvelles technologies, nous devons être capables de les intégrer au cœur même de nos créations. Mais si on analyse le passé en prenant un peu de hauteur, on s'aperçoit qu'il y a 150 ans l'homme avait déjà inventé la lampe portable. Et ça s'appelait la bougie! ●





JACQUES GARCIA, LE MAÎTRE DU GRAND SIÈCLE

Propos recueillis par Christiane Tawil.

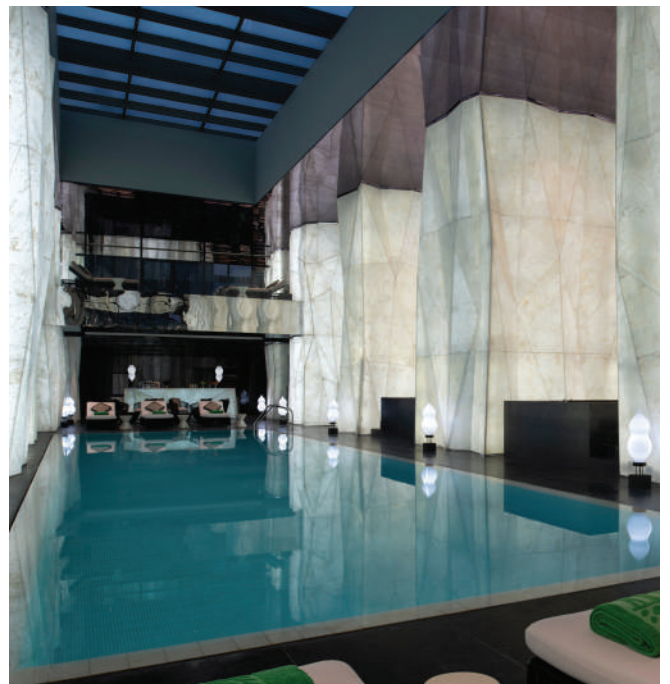
La simple évocation de son nom renvoie à des images d'opulence au sein d'intérieurs cossus. Il a, depuis le début de sa longue carrière, imprimé sa marque dans des résidences privées, des établissements publics et des musées. Partout à travers la planète, des décors fabuleux portent son sceau inégalé. Chef de file d'un mouvement de revival, il n'a eu de cesse d'œuvrer au service du style français. Sa fascination et son engouement pour les objets d'art ont fait de lui l'un des plus grands spécialistes du XVIIIe et du XIXe siècles. Son château du Champ de Bataille intègre ce qu'il a rassemblé comme collections de meubles et de pièces rares. Dans chaque lieu, il s'attelle à réinventer le bâti et à faire revivre le passé en y injectant un supplément d'âme. Il reste un décorateur hors pair et un esthète

passionné. Son dernier opus, le musée Gainsbourg, célèbre avec emphase un autre personnage inclassable. Il a bien voulu se plier aux questions de côté déco. Il nous parle de ses projets, de ses goûts, de ses convictions et même... de ses doutes.

côté déco. En 1995, vous êtes propulsé sur la scène française et internationale en décorant l'hôtel Costes, dans un esprit raffiné qui tranche avec le style minimaliste alors en vogue. Vous avez réussi à aller à contre-courant, à créer l'inattendu et surtout l'intemporel qui perdure jusqu'à nos jours. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur vos premières réalisations?

Jacques Garcia. A l'époque, j'étais issu d'un monde très différent puisque ma

Banyan Tree Spa, Doha.



Photos: © Studio Jacques Garcia. - © Eric Sander.



Hôtel Costes. Photos © Yvan Moreau.

seule passion était d'être amateur d'art et de présenter des œuvres d'art dans des maisons particulières. Au début des années 90, je me suis vu, à l'initiative de Diane Barrière-Desseigne, contraint (car je dois le dire je n'en avais pas l'enthousiasme) à réaliser la rénovation des hôtels dont elle venait d'hériter, et entre autres de l'hôtel Royal à Deauville. C'est un monde qui m'était étranger et je voyais dans les lieux publics (avec au départ un sentiment très étrange) que le monde avait basculé. Ces palaces, ces grands endroits très prestigieux pratiqués par une société très élitiste, tant au début du XXe siècle qu'au cours du XIXe siècle, s'étaient petit à petit contentés de choses beaucoup plus simples, beaucoup plus transparentes. Moi, je ne me sentais pas très bien dans ces endroits-là. J'ai donc commencé avec l'hôtel Royal, puis Jean-Louis Costes m'a demandé de refaire un hôtel à Paris: il s'appelait le France & Choiseul, un endroit particulièrement laid et ingrat, en plein centre de Paris, avec des immeubles extrêmement banals. J'ai eu l'idée de transformer ça de manière un peu paradoxale, en réinventant

le goût de l'impératrice Eugénie, un goût éclectique, c'est-à-dire du néo-néo-néo-néo de néo. Ce qui n'était pas du tout dans mon caractère, car je suis plutôt dans la réalité, la vérité, la transmission, l'innovation, la création... En fait, l'immeuble s'y prêtait totalement, ingrat, bas sous plafond, pas de volume extraordinaire, l'impossibilité d'y créer quelque chose de grandiose ou de contemporain. M'est alors venue l'idée d'évoquer un autre monde, celui d'un passé révolu, empreint d'une immense modernité. C'est peut-être cette modernité qui a permis au passéisme ambiant d'être accepté comme un élément nouveau et presque indispensable à la société d'aujourd'hui.

Vous vouez à l'art des XVIIe et XVIIIe siècles une fascination qui s'exprime dans vos réalisations en reproduisant l'opulence et la théâtralité typiques de ces époques. Pensez-vous qu'il y a des siècles plus nobles que d'autres? Quid du XIXe?

Par principe je ne pense pas qu'il y ait de siècles plus nobles que d'autres. Il y a des créateurs plus dignes de leur siècle que d'autres. Le XVIIe siècle tout comme le XVIIIe

siècle ont eu pour la France cet avantage inouï, tant pour la littérature, la peinture, la sculpture, l'architecture, la décoration, l'habillement, la musique etc, de rassembler les meilleurs faiseurs dans cet hexagone que représentait le royaume de France. Ça, on n'a jamais pu nous l'enlever et on ne nous l'enlèvera jamais. On est peut-être un vieux pays mais on ne pourra jamais nous dire que nous n'avons pas été novateurs pendant deux siècles et que l'on a pas dirigé le monde sur le plan culturel et intellectuel.

Après l'hôtel Costes, vous signez plus d'une vingtaine de grands projets, parmi lesquels Le Fouquet's, l'hôtel des Beaux-Arts, L'Avenue, La Grande Armée, l'hôtel Athénée, etc. Vous allez donc devenir le chef de fil de ce courant de revival ou renaissance qui met au goût du jour des styles anciens, s'inspirant de l'Antiquité au Grand Siècle. Votre style reste reconnaissable entre mille. Ne craignez-vous pas d'être enfermé sous une étiquette? Garcia ferait-il toujours du Garcia?

Je me place un peu comme Coco Chanel à qui l'on posait la question: « Vous n'avez

pas peur des copies qu'on fait de vous? ». Elle répondait cette phrase que je peux m'appliquer: « Ce dont j'ai peur c'est le jour où on ne me copiera plus. » En effet, j'ai fait beaucoup de lieux, certes, mais pas du Garcia! Ce sont les autres maintenant qui font du Garcia: je n'ai pas fait mille bistrot dans Paris, je n'ai pas rénové 100 000 maisons en Europe ni fait mille hôtels dans le monde. Mais au fond, beaucoup de réalisations me ressemblent et je suis content de trouver chez des créateurs, comme chez des commanditaires, quelque chose qui les rapproche de leur âme et les rend plus heureux.

L'Académie des sciences morales et politiques vous a récompensé en vous décernant le prix Henri Texier en 2002 pour votre projet titanesque, projet de toute une vie, le célèbre Champ de Bataille. Ce château du XVIIIe siècle, situé en Normandie, vous l'avez merveilleusement rénové en utilisant les objets que vous avez collectionnés pendant de nombreuses années. Ce bâtiment est considéré comme un des bijoux de l'architecture française.



Champ de Bataille.

Votre démarche s'inscrit dans un élan réparateur de l'histoire. Vous sentez-vous investi d'une mission: retrouver la splendeur de la France de l'avant-Révolution, et d'une certaine façon corriger les « accidents » de l'histoire?

Ma décision de m'investir au château du Champ de Bataille est une revendication politique! J'ai malheureusement assisté dans mon pays, que j'aime plus que tout, à quelque chose d'in vraisemblable, le dépeçage d'une partie, pas la totalité, de ces grandes propriétés merveilleuses, habitées par des ducs et des princes. Elles ont été, pour des raisons financières, successorales, de faillites, d'héritages, de partages, d'impôts etc, vidées les unes après les autres. Un contraste saisissant avec l'Italie, l'Angleterre, l'Espagne et l'Allemagne, donc tout ce qui nous entoure, qui ont conservé ce patrimoine inouï. La France était dominante aux XVIIe et XVIIIe siècles, comme je vous l'ai dit. Voir nos maisons privées reléguées au second plan m'était devenu presque insupportable. C'est ce que j'ai essayé de faire au Champ de Bataille, je n'ai pas voulu une chose pour moi-même, j'ai voulu évoquer cette splendeur que j'ai eu la chance de connaître grâce notamment à la loi Malraux. Car quand j'étais gamin, grâce à cette loi, les maisons princières et duciales se sont ouvertes, pour des raisons fiscales. Malheureusement, elles se sont tout de même vidées, ma vie durant, petit à petit. Et alors qu'elles se vidaient, moi j'ai rempli le Champ de Bataille. Ça ne suffisait pas, car au fond les objets, les meubles sont des choses qui bougent. En revanche, ce qui ne bouge pas c'est l'atmosphère qui s'inspire de l'âme profonde des habitants. Elle transparait dans les lieux et permet aux maisons de donner ce sentiment invraisemblable qu'il y a de la vie. Au fond, ce qui m'a préoccupé plus que tout, c'est la

beauté bien évidemment et l'amour qu'on porte à son bâtiment, mais aussi ce sentiment inouï que l'âme est toujours intacte dans le lieu.

Est-ce qu'on perd la notion du présent quand on s'attelle à la reconstitution du passé?

Je suis Dr Jekyll et Mr Hyde. On me prête la reconstitution du passé, pourquoi? J'ai refait le Louvre, j'ai refait Versailles, donc on dit « Lui, il est dix-septémiste jusqu'au bout. » Pourtant, quand j'avais dix-huit ans j'achetais des meubles de Jean-Michel Franck, personne ne savait qui c'était. Quand j'avais dix-neuf ans j'achetais à Drouot des tableaux de Klein, de Fontana, d'Albers. Quarante ans après tous les copains les achetaient un million, alors que moi, faute d'argent, je me suis condamné à les vendre. Mais eux à l'époque pensaient que vivre avec un Klein bleu, monochrome, dans des murs blancs, c'était complètement sordide, alors qu'ils vivaient eux-mêmes bourgeoisement entourés de commodes Louis XV. Donc on ne peut pas me taxer de ce que je suis ou ne suis pas, je suis fatalement là où vous ne m'attendez pas, et je ne suis pas où vous m'attendez. Et c'est ça qui a fait ma force, peut-être, face à des réalisations très différentes. Il suffit d'aller aujourd'hui au Banyan Tree à Doha pour comprendre que le futurisme des hôtels des années 2050, je suis déjà dedans.

Vous œuvrez dans la lignée des plus grands architectes de France, des Mansart, Le Vau, Le Nôtre, Gabriel. Votre nom est devenu une signature du goût et du savoir-faire à la française. Un label d'excellence. Comment vivez-vous votre légende?

Vous venez de me poser une question qui est délicate. Répondre à cela est absurde ou pour le moins difficile. La seule chose que

je puisse vous dire: c'est le doute qui fait la légende. Je doute de tout, et j'espère encore douter très longtemps!

Êtes-vous nostalgique d'une époque en particulier? Si vous deviez choisir une époque dans laquelle vous aimeriez vivre, ce serait laquelle?

Je suis évidemment nostalgique du futur, je le rêve beau et j'espère pouvoir participer à cela.

Qui vous a donné l'envie d'être décorateur ?

Je n'en ai toujours pas l'envie.

Vous venez de livrer en septembre 2023 le musée Serge Gainsbourg. Vous avez beaucoup travaillé sur des scénographies d'expositions dans des musées, comme celle sur Marie-Antoinette au Carnavalet, mais aussi sur la réfection du musée de la Vie romantique... Racontez-nous votre expérience sur ce dernier opus. Connaissez-vous Serge G.?

Vous citez plusieurs mises en scène d'expositions. Celle qui m'a énormément marqué, car j'en étais en partie l'instigateur, a eu lieu en 2007: Quand Versailles était meublé d'argent. L'idée de réinventer le

monde, dans ces années 1680 où la France dominait le monde, où le palais de Louis XIV était entièrement meublé d'argent, m'a évidemment apporté des satisfactions gigantesques. Et pas seulement à moi, puisqu'il y a eu des centaines de milliers de visiteurs qui ont connu une joie immense. En ce qui concerne le musée Gainsbourg, que vous évoquez, nous l'avons terminé en septembre. Je suis très sensible à la différence des genres, c'est vous qui m'avez posé la question: « Etes-vous marqué dans un genre? », et Gainsbourg fait pour moi partie de l'identité française. M'investir dans une image du XXe siècle, différente de celle à laquelle on s'attend de ma part, m'a apporté beaucoup d'exaltation, en plus du plaisir d'avoir participé avec Charlotte, qui est une amie, à évoquer son père pour toujours. Si mon père avait été un créateur, j'aurais fait cela de la même manière.

Beyrouth compte plusieurs de vos réalisations, dont des projets privés et d'autres publics, des lobbys d'hôtels. Avez-vous visité notre pays? Si oui, que retenez-vous de vos séjours?

Le Liban est un havre de connaissance pour moi. Je l'ai connu grâce à mes amis Andrée et Raymond Audi. Raymond était banquier. J'ai connu le Beyrouth d'avant la guerre, d'avant 1975. Quand on vous raconte qu'il y avait un paradis sur la terre, c'était Beyrouth! Je me suis rendu compte que si l'on n'est pas agile, si l'on n'est pas acharné à vouloir conserver l'acquis, le pire peut arriver. Je souhaite que pour Beyrouth tout puisse s'arranger. C'est un endroit où j'ai passé ma vie, pendant quarante ans et quelle que soit la situation, souvent très douloureuse au moment de la guerre. Cela a toujours été un moment porteur dans mon esprit ●

Villa Elena Noto, Sicile.



2024 A LA PÊCHE

Tapis Jupon. SamBaron. Nodus



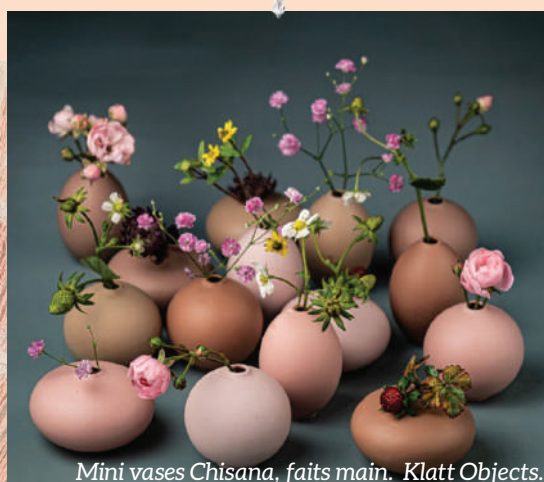
Sous le matricule PANTONE 13-1023 se cache la couleur de l'année 2024, annoncée par les nuanciers Pantone: un doux ton pêche baptisé Peach Fuzz ou Duvet de pêche, situé entre le rose et l'orange. Une teinte chaleureuse et subtilement sensuelle qui suscite confort, tendresse et bien-être. Elle éveille les sens pour s'envelopper d'une présence tactile. Voici une sélection d'objets qui se déclinent dans toutes les nuances pêche et invitent à profiter d'un sentiment de cocon au sein de la maison ●



Fauteuil pivotant. Angel Cerdá



Suspension Lula Silk. Windfall.



Mini vases Chisana, faits main. Klatt Objects.



Lustre Eden. Windfall.



Bibliothèque Basilea, Paolo Cappello. Extò.

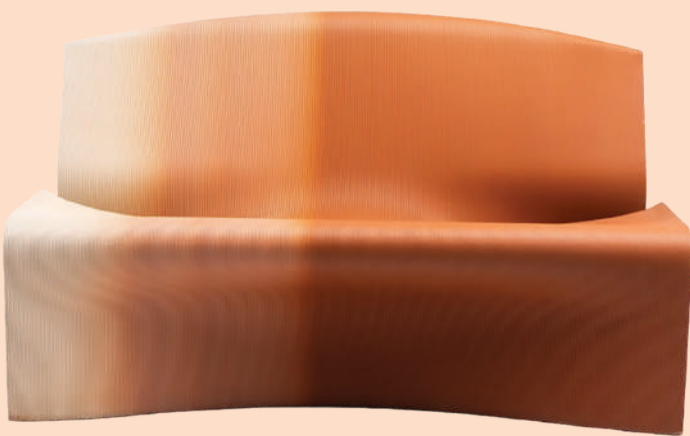


Table Mistral, Studio Bazazo.

Color of the Year
2024

PANTONE®

Peach Fuzz
13-1023



Collection Second Nature, Blue Cycle.



Applique LED,
Sophie Dries. KAIA.



Fauteuil Bloom,
Kobe Leather. Johnny Chiu.

Faites entrer

LA LUMIÈRE

Texte Christiane Tawil. Photos Stephan Julliard.



Nous sommes à Londres, plus exactement dans une maison mitoyenne couramment appelée « townhouse » qu'une famille a joyeusement investie après une rénovation drastique. Le projet de restructuration a été confié au bureau d'architecture MariaGroup qui réunit la fratrie Georges Maria et Michèle Maria Chaya avec Claudia Skaff.



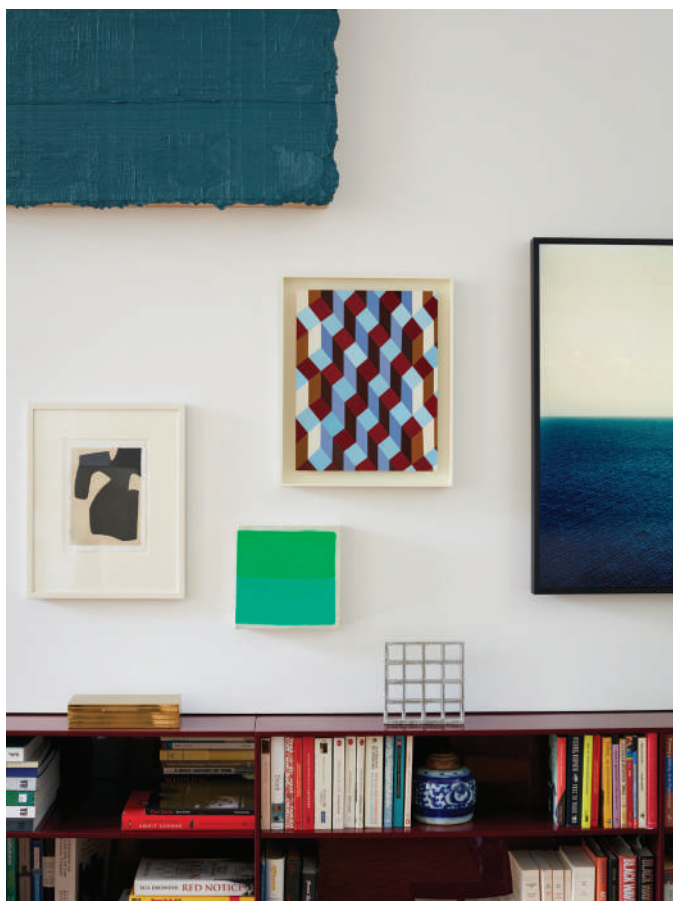
Un seul mot d'ordre: faire entrer la lumière dans cette maison de style victorien et pratiquer des ouvertures pour maximiser l'éclairage naturel. Au rez-de-chaussée, l'espace de vie bénéficie d'une double orientation: vers la rue d'un côté, vers le jardin de l'autre.

Couleurs et formes

L'apport essentiel des architectes a été d'injecter une jolie symphonie de couleurs franches qui se juxtaposent avec audace. Le bleu canard du canapé, le rose pêche du sofa Standard d'Edra, le rouge foncé de

la bibliothèque en acier et le vert forêt des chaises Verner Panton. Toutes ces teintes soutenues se marient énergiquement au graphisme du tapis en chevron signé par la Manufacture Cogolin. Belle correspondance avec les aplats de couleurs primaires jaune et rouge des toiles d'art contemporain sur le mur du salon. La table sur mesure de Spock Design du designer Karim Chaya, en aluminium roulé en spirale, reflète le motif du kilim vintage. Entre les deux pièces





de réception la chaise longue d'Oscar Niemeyer joue les courtisanes. Au-dessus de la cheminée, une paire de lampes à ventilateur d'Ingo Maurer établit d'étroites correspondances avec la suspension Akari d'Isamu Noguchi. Ces créations en papier japonais apportent une dimension fragile et aérienne à l'ensemble.

La console couleur menthe à l'eau de Niko Koronis jette dans l'entrée une touche gaie et ludique. Seule note grave dans cet intérieur qui respire la légèreté: la toile d'Ayman Baalbaki.

Dedans-dehors

La véranda au rez-de-chaussée inférieur, qui donne sur le jardin à l'arrière, abrite la salle à manger. La structure gris foncé et le parquet se fondent subtilement avec le papier peint ethnique de Pierre Frey. Une suspension en papier washi (Spock Design), accrochée à la structure, apporte chaleur et douceur à la pièce vitrée. Cela transforme cet espace tampon entre le jardin et la maison en un point central confortable où la famille peut partager des repas ou travailler.





côté **Londres**



Dans la cuisine, le sol est revêtu de carreaux de ciment rouges à motifs personnalisés (Blattchaya), créant une connexion visuelle et pratique avec la terrasse. Cette unité s'étend à travers le jardin jusqu'au banc intégré à la bordure de la terrasse.

Le nouvel étage qui se déploie sous l'empreinte de la maison est fini en terrazzo et articulé avec une longue et basse bibliothèque en bois de teck. Deux puits de lumière y diffusent une ambiance douce et relaxante. Cela transforme le sous-sol en une pièce intime pour se réunir autour de la

télévision ou s'asseoir autour d'une grande table de travail, sous la suspension oversize en feutre de l'Ateljé Lyktan pour Form Us with Love.

Au-delà de l'aspect technique de l'intervention, les architectes sont parvenus à créer un état d'harmonie joyeuse. Partout, jusque dans les chambres à coucher, règnent humour et humeur vive. Ce lieu convivial et animé a permis l'épanouissement du mode de vie familial ●

côté femmes



Nadine Begdache, galeriste.



Shereen Doummar, architecte.



Clémentine Vidal Laury, décoratrice.



Nada Debs, designer.



Diane Mecattaf, décoratrice.



L'ART A *son rocher*

Texte Christiane Tawil. Photos Nada Karam.

Sur la corniche escarpée de Raouché, un immeuble dresse fièrement sa façade moderniste, rescapé d'un autre âge, d'un autre temps. L'ouvrage est signé Nadim Majdalani, architecte appartenant à cette génération de pionniers qui ont œuvré à inscrire le Liban dans la modernité.



Avec ses lignes courbes qui épousent les ondulations de l'immensité bleue voisine, ses pilotis du rez-de-chaussée, son toit-terrasse recouvert de dalles filantes, ses balustrades horizontales qui évoquent les bastingages d'un bateau, l'édifice répond en tout point aux critères de construction instaurés par Le Corbusier.

C'est ici, dans le duplex du septième étage, qu'a choisi d'habiter Nadine Begdache, la fille du maître d'œuvre, avec son mari Nagib. Cette construction, qui depuis 1958 abrite son nid et plus tard sa salle d'exposition, a toujours été son point d'ancrage, son rocher sur ce rivage qu'elle affectionne tant. Nadine Begdache a eu mille vies, son parcours riche et multiple l'a amenée à assumer de

lourdes responsabilités. Psychologue de formation, elle s'investit très tôt dans la vie professionnelle.

Cumulant les carrières, elle a pris en charge la direction d'une société familiale spécialisée dans l'eau avant d'épouser une carrière d'enseignante. À force d'audace et de ténacité, elle s'exerce à la vie professionnelle. Mais sa véritable force, elle l'a puisée dans son milieu familial, et de





ses racines elle s'est fabriqué des ailes. De sa mère, Janine Rubeiz, elle a hérité la grâce, la beauté assurément mais surtout le goût de l'art. Pionnière dans le domaine artistique, cette femme d'exception a fondé dans les années 60 Dar El-Fan, l'une des premières maisons de culture et de débats à Beyrouth. De son père - ce héros - Nadim Majdalani, Nadine a retenu le goût de l'ouverture, celui de la diversité. Architecte et entrepreneur, il a pour partenaire Jean Royère, grand décorateur dans les années 40. Ensemble,

ils ont fondé un bureau d'études, un atelier d'ébénisterie et ont collaboré sur de nombreux projets à Beyrouth..

En 1993, Nadine ouvre la galerie Janine Rubeiz, en hommage à sa mère, regroupant sur ses cimaises les grands artistes contemporains du Liban, compagnons des premières heures: Aref Rayess, Chafic Abboud, Yvette Achkar, Pier Paolo Pasolini, Halim Jurdak, Amine El-Bacha, Jamil Molaeb, Hassan Fathi, Amine El-Bacha, sans oublier Huguette Caland, Ethel Adnan... D'autres viendront rejoindre l'écurie, Hannibal Srouji, Alain Vasnoyan.







Au septième ciel

Dès le seuil de l'appartement, on se sent happé par cette lumière qui pénètre à flots par les baies vitrées. Les ouvertures cadrent un paysage unique au monde. Le visiteur semble accroché entre ciel et mer. Devant lui rien que du bleu, celui de la Méditerranée bien sûr, de l'azur et des pilotis de la terrasse. Dedans, l'appartement est une symphonie de raffinement. Les murs blancs servent de toile vierge, mettant en valeur les pièces de design contemporain, tandis que des œuvres d'art abstraites et captivantes attirent le regard à chaque coin. Au mur,

les Hannibal Srouji, Yvette Achkar, Saliba Doueihy et même Nadir, une tapisserie des années 50 de Lurçat tendue sur le mur de la salle à manger. Le design épuré crée une harmonie visuelle, transformant l'espace en une galerie personnelle d'expression artistique.

Suivez la courbe

L'esthétique des lignes courbes dans le mobilier crée une atmosphère élégante et fluide. Elles rappellent les modénatures de l'architecture de l'immeuble, évoquent les arrondis de l'escalier, les formes sinusoidales



des bacs à fleurs, les cercles des luminaires. Comme cet ensemble de canapés du salon de la cheminée dans le pur style Jean Royère, les chaises tubulaires de la salle à manger Cesca de Marcel Breuer pour Thonet, la chaise longue LC4 vintage par Le Corbusier et Pierre Jeanneret pour Cassina en peau de vache.

Le design moderne est à l'honneur, notamment avec le luminaire La Religieuse de Pierre Chareau, appartenant à la collection Centre Pompidou de 1923, la table Hélice en aluminium et, plus ludique, la table de Pierre Paulin, avec une base en forme de fleur en plastique reflétant l'esthétique des seventies.

Le soleil à l'intérieur

Dans le coin séjour, un panneau recèle un bar en son sein. Son battant en bois laqué reproduit le soleil à l'intérieur. Jusque dans la

chambre à coucher, la commode Gio Ponti est assortie au lit en bois et cannage de Jean Royère.

C'est Karim Begdache, le fils architecte, qui a signé l'ensemble du réaménagement, le choix du mobilier vintage, la redistribution des pièces, l'apport d'un confort approprié avec la création de placards et de rangements utiles.

Nadine Begdache a réussi dans son duplex très personnalisé un mariage abouti entre formes novatrices et fonctionnalité pratique. Les paroles de la Tosca de Puccini « J'ai vécu d'art, j'ai vécu d'amour » semblent avoir été écrites pour elle...●



LE CHOIX
de Nada D.

Texte Christiane Tawil. Photos: Dominique. Ämr Ezzeldinn.

Nada Debs est une créatrice bien de chez nous, sa personnalité est imprégnée d'une double culture orientale et extrême-orientale. Élevée au Japon, elle a puisé dans ce métissage sa sensibilité extrême et sa touche raffinée. Il y a deux décennies, elle a fondé à Beyrouth son studio de design éponyme. Elle a été l'une des premières à explorer de nouvelles façons d'interpréter l'artisanat.



En 2021, après la double explosion, Nada Debs cherchait un pied-à-terre pour s'établir aux Émirats. Une maison privée qui ferait office de bureau et de showroom à la fois. Son choix s'est porté sur une maison blanche, d'un seul étage, préservée des regards par un jardin, dans le vieux Dubaï. Choix surprenant et inattendu, quand on sait que la ville renferme tous les excès de la modernité.

Jardin sans eau

À l'intérieur de ce bungalow au toit incliné, la designer a insufflé de la douceur et de la

sérénité pour créer un cocon à son image. Dès le seuil, les murs blancs de l'enceinte, les plantes indigènes et locales, les sentiers recouverts de fin gravier donnent un faux air d'architecture tropicale. Le paysagiste a imaginé ici un jardin sans eau, pour répondre à des soucis environnementaux.

Exit les pelouses, les plantes gourmandes: quelques plantes grasses, des arbustes fleuris, un plan d'eau rond, un mur de briques monté en arc de cercle et une voûte recouverte de chaux animent cet oasis blanc.

Couleurs et clarté

L'intérieur baigne dans des teintes colorées, une lumière douce pénètre par les baies vitrées. Elle diffuse dans le salon une atmosphère délicate et précieuse. Nada est partisane des plafonds peints, une



astuce qui, d'après elle, crée une ambiance enveloppante et envoûtante. Pour sa palette, elle a sélectionné des nuances subtiles qui se marient parfaitement ensemble. Puisant dans les teintes terre, ocre, rose, vert pastel et juste ce qu'il faut de jaune pour ramener le jour à l'intérieur. Une réfraction relayée par les miroirs ronds de la collection Clear.

Au mur, une œuvre d'Adrian Pépé est une toile en laine de mouton tressée. Plus loin, côté salle à manger, une photographie très graphique de Dia Mrad, photographe d'architecture basée à Beyrouth.

L'orthogonalité d'un pilier divise la pièce de réception, elle est contrecarrée par deux canapés incurvés de la collection Zen. Cette configuration rompt avec la linéarité banale et apporte une grande liberté dans l'agencement. Les tables rondes placées juste devant épousent harmonieusement les courbes des assises. Elles sont étayées par le tapis Oculus, inspiré de l'oculus en architecture, conçu par Nada et fabriqué en Afghanistan par des tisserandes de tapis dans le cadre de l'initiative Zuleya by FBMI visant à autonomiser les femmes de cette région.









La main sur le cœur

Nada Debs est une designer engagée, depuis le début de son implication dans le domaine, elle a œuvré pour sortir des créneaux habituels. Son souci a été de préserver les traditions et l'artisanat séculaire, en travaillant avec des communautés et des artisans pour explorer et créer de nouvelles perspectives. Elle s'est fait connaître par son interprétation très personnelle des techniques d'incrustation de nacre et d'étain, de la marqueterie et des motifs géométriques aux influences du Moyen-Orient. Sa touche reconnaissable entre toutes est faite de modernité et de tradition, d'Orient et d'Occident. Essentiellement, elle capture le pouvoir de la main humaine pour raconter des histoires qui touchent le cœur.

Elle appelle son approche: fait main et fait cœur. Elle exerce un métier qui transmet un message, qui relaie une mémoire. Ses réinterprétations ajoutent un élément design à l'artisanat, elle détourne les baguettes de l'ébénisterie classique pour faire du nouveau: comme sur sa table à manger noire Marquetry Mania et sa bibliothèque maison Criss-Cross.

Les formes curvilignes, les thèmes expressifs, les motifs floraux, tout ce qui fait sa marque se retrouve dans ce chez-soi où elle réside quand elle n'est pas chez elle, à Beyrouth, sa ville, son point de fixation ●





CARRÉ BLANC
sur fond blanc

Texte Christiane. Tawil Photos Dominique Ricci.

Telle une composition suprématiste de Kasimir Malevitch, cet intérieur relève de l'abstraction géométrique. Shereen Doummar, architecte, a conçu cet appartement pour une famille de deux enfants. Des commanditaires, elle a reçu carte blanche, ils lui ont exprimé leur désir d'une atmosphère apaisante, dans des espaces fonctionnels ponctués de meubles emblématiques. Elle a rempli sa mission jusqu'au bout, tout en finesse et subtilité.



Opter pour un intérieur très minimaliste garantit un effet remarquable et remarqué. Une ode à l'épure qui va à l'opposé de toute accumulation d'objets et divers accessoires. Dans une démarche quelque peu surprenante, la conceptrice fait tabula rasa de tout superflu. Simple en apparence, l'ouvrage recèle en son sein un travail insoupçonné. Un aménagement complexe et sophistiqué à la fois, qui magnifie les matières, les couleurs neutres et les textures. Suivant la philosophie du « less is more », l'intervenante a désencombré esprit et habitat. L'ornementation est un crime, disait l'architecte viennois Adolf Loos, il prônait



une architecture dépouillée et invitait les occupants à se contenter de l'essentiel.

Une histoire pas si simple

L'aménagement a impliqué un profond travail de ravalement, il a fallu repenser l'espace pour en optimiser la fonctionnalité et la fluidité. Éliminer tout détail ajouté, du sol au plafond. Sur les murs de la salle à manger des lambris de plâtre ont été posés. En fond de décor, une crédence en marbre blanc impose une certaine solennité. Avec ses étagères taillées dans la pierre, elle sert

d'étal à des céramiques délicates, couleur écreu. Devant, un bar en marbre Calacatta customisé, aux formes vives, flanqué de tabourets en bois de hêtre; ceux-ci sont signés Nendo pour Thonet. De part et d'autre du bar, deux appliques murales Gioielli de Giopato & Coombes, sculpturales, en laiton et verre artisanal de Murano, inondent la pièce de leur lumière tamisée.

Le côté réception est constitué d'un ensemble de canapés blancs Camaleonda par Mario Bellini réédités par B&B, disposés

en vis-à-vis. Leur style très années 70 évoque une esthétique pop. Le fauteuil iconique de style scandinave Chieftain de Finn Juhl en noyer rompt cette symphonie virginale avec le lustre de son cuir fauve. Les tables basses octogonales en travertin beige font écho à la table de la salle à manger. Elles ont été dessinées par l'architecte, fabriquées dans les ateliers MARM, une production signée The Pieces Makers. Les chaises de la salle à manger CH2O, en chêne massif, de Hans Wegner pour Carl Hansen & Sons, cumulent légèreté et solidité; ce sont des classiques incontournables du design danois.

Plus loin, côté lounge, le canapé Standard de Francesco Binfaré pour Edra tranche radicalement avec son velours vert foncé et apporte une note de confort et de luxe. En face, les fauteuils O53 Capitol Complex, par Cassina en hommage à Pierre Jeanneret, jouent les oppositions de couleurs entre le chêne noirci et le blanc du cuir. Le tapis en laine non teinté, Bliss Ultimate de Mae Engelgeer pour CC Tapis, tout en rondeurs, jette une touche douce et féminine à l'intérieur. Le miroir SHSO2 de la collection Shimmer Glas Italia intrigue avec sa magnifique finition multichromatique et irisée. Une création poétique de Patricia Urquiola ●





En quelques lignes...

Diplômée de l'Architectural Association School of Architecture de Londres, Shereen Doummar Greggio travaille à Londres et dirige ATMA. Elle a à son actif plusieurs projets en Côte d'Ivoire, au Royaume-Uni et au Liban. Elle a été lauréate de la bourse Renzo Piano Building Workshop. Elle a travaillé avec les cabinets britanniques Studio Jenny Jones, REAL Foundation, Zaha Hadid Architects et REX à New York. Elle a été exposée au Musée de Beit Beyrouth et a pris la parole lors de diverses conférences, à l'Université d'Édimbourg, à l'AA School, à l'ALBA et à l'Université américaine de Beyrouth.

ACCROCHER UNE BRANCHE
dans la maison

Texte Christiane Tawil. Photos Nicolas Matheus.

Clémentine Vidal-Laury ne fait pas les choses comme tout le monde et cela lui sied bien. Sa formation artistique, complétée par celle d'historienne de l'art et de muséologue à l'École du Louvre, l'a amenée à une carrière pluridisciplinaire. Elle allie avec aisance la scénographie et l'événementiel à l'histoire de l'art. Née en France, elle a vécu aux États-Unis. Riche de ce double cursus, elle développe un goût pour l'art et les musées. De belles rencontres dans le monde de la culture, du design et des spectacles lui ont permis d'accéder à la commande de projets d'intérieur réguliers et d'assouvir ainsi sa passion.

En mettant en scène une exposition ou un décor, elle exerce sa créativité et son ingéniosité au service d'une installation éphémère ou pérenne. L'esthétique se nourrit ainsi de technicité, de recherches formelles en histoire de l'art et de sa sensibilité théâtrale. Décoratrice, Clémentine s'investit corps et âme dans chacune de ses réalisations.





Dans cet appartement qui lui a été confié, elle a transformé l'espace avec l'approche d'un peintre, utilisant des couleurs par petites taches pour créer une composition harmonieuse et unique. Chaque choix est une touche artistique qui donne vie à l'intérieur, comme un pinceau sur une toile blanche. L'ameublement du salon repose sur une juxtaposition de tonalités primaires qui évoque une toile de Mondrian. En aplat sur les assises, le bleu cobalt de la méridienne Maxalto s'oppose au velours jaune ocre du canapé et au rouge orangé de la table basse Fishbone de Patricia Urquiola, chez Moroso. Sur les murs, une délicate



bibliothèque ancienne stylisée, faite à partir de portes anciennes de Viollet-le-Duc, apporte une note gothique à la salle de réception.

Comme dans une scénographie, partout elle injecte ce charme indéfinissable imprégné de théâtralité qui est sa signature. Clémentine s'est fixé une mission, celle d'un ensemblier qui (re)met en lumière une meilleure appréhension des lieux in situ. Elle s'autorise des interventions franches, pratiquant des ouvertures et des cloisonnements pour retracer de belles perspectives et assurer





une libre circulation. À l'entrée, le vestibule plongé dans un clair-obscur propice réunit de belles pièces d'art qui établissent entre elles de subtiles correspondances. Sur son piédestal, un joli drapé de cuivre, œuvre de Zoé Vayssières, capte le regard sous une lumière dramatique. Au plafond, une suspension blanche Porta Romana. Dans cet agencement intemporel, l'art transcende les époques, capturant l'essence de diverses collections artistiques à travers le temps.

Dans la salle à manger, accroché au plafond, un branchage d'arbre en fleurs donne une dimension onirique à la pièce. Cette Installation florale de Vertumne - Clarisse Beraud invite la nature à l'intérieur... « En choisissant la plus belle de ses branches pour l'oiseau », comme disait Jacques Prévert.

Clémentine travaille sur mesure et toujours à l'écoute des clients. Elle aime échanger avec eux, les écouter et révéler leurs envies. « Nous créons ensemble des cadres de vie qui ont une âme et qui leur ressemblent ». Son ambition? Imaginer et concevoir des architectures d'intérieur qui « rendent heureux » ●



LA PALME D'OR à Diane M.

Texte Christiane Tawil Photos Milad Ayoub. Claude Stephan.

Diane Mecattaf s'est fait une place dans le monde de la décoration. Depuis qu'elle a livré la décoration du restaurant Beit Kanz en octobre 2022, son nom est synonyme de beau, d'élégance et d'originalité. Ce sont ses liens d'amitié qui l'ont amenée là. Ses copines de toujours comme Maya Brahimcha ont fait confiance à son goût et à son sens de l'agencement et n'ont pas hésité à lui confier ce méga-projet. Mission accomplie avec brio, en un temps record.

Diane Mecattaf se destinait à une tout autre carrière, avec des études d'économie. Elle s'était investie dans des missions auprès du ministère de l'Intérieur, engagée dans des initiatives activistes. Aujourd'hui, Diane vit sa reconversion avec sérénité, beaucoup de bonheur mais surtout de lucidité. Elle déclare tout de go: « Je ne suis pas décoratrice! ». Peut-être mais qu'importe, elle est assurément une ensemblière très aboutie et perfectionniste. La vie vous mène souvent là où vous ne vous attendez pas. Comme par

atavisme, elle se voit ainsi marcher dans les pas de sa mère, grande inspiratrice, qu'elle a accompagnée dans ses quêtes incessantes au sein des brocantes, dans ses virées auprès des antiquaires, dans ses projets de décoration à Paris. Diane sait s'entourer d'une équipe compétente. Depuis le début de son entreprise, elle collabore avec Elie Farah, architecte qui a mis son bureau d'études et d'exécution à disposition. Elle sollicite aussi des designers libanais, travaille avec des artistes, des artisans pour exécuter ses idées. Elle est friande d'objets qui racontent une histoire et en détourne d'autres pour conter la sienne.

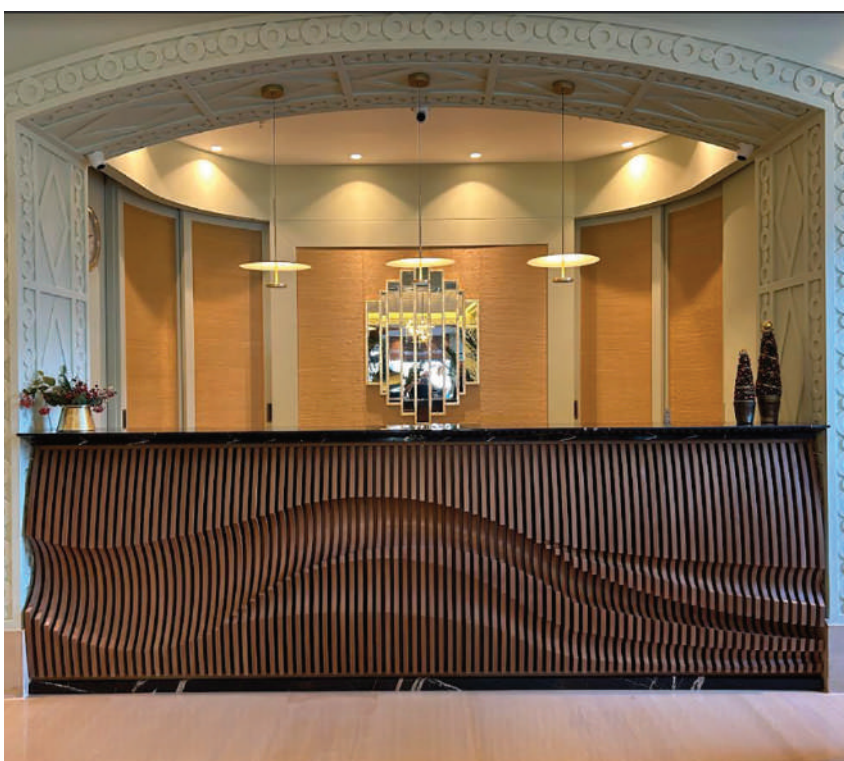
De la collaboration naît la lumière!

Pour ce projet de rénovation du Palm Beach Hotel, Diane M. a répondu à l'appel des propriétaires. Elle a travaillé étroitement avec eux, notamment Nayla Arab, Ray Bechara et les Bizri. Les commanditaires

voulaient insuffler l'esprit d'un boutique-hôtel confortable et chaleureux. La bonne entente est à la base du succès du projet. « Je soumettais, ils décidaient, tout s'est bien passé... » L'hôtel avait été décoré par Serge Brunst lors de la première réouverture, Galal Mahmoud avait mis sa touche dans le hall d'entrée quelques années plus tard. L'ensemble avait besoin d'être rafraîchi. Les travaux se sont étalés sur trois mois. De juillet à septembre 2023, le lobby, le salon de réception et le bar, jusqu'à la piscine et au roof, tout a été repensé, réaménagé.

Miami vibes

En matière d'inspiration, le concept fait référence aux tendances de l'esthétique associée à Miami. Cette ville de Floride utilise souvent des couleurs vives, des motifs audacieux, des tissus légers et un mélange d'éléments décontractés et sophistiqués, inspirés de ses diverses influences culturelles, du climat tropical et de la vie nocturne





glamour. La décoratrice aime jouer sur les couleurs, osant avec audace des tonalités soutenues, le vert pour le salon, le rouge pour le restaurant et le bleu canard pour le bar.

Nature omniprésente

Il flotte dans le hall d'entrée et le salon attendant une atmosphère décontractée et sophistiquée. Les textures naturelles, les rideaux de paille apportent des réminiscences du style colonial (style qui aurait tant plu à Khalil Arab). En référence au nom de l'hôtel, des palmiers déclinés de mille et une manières agitent paresseusement leurs feuilles. Naturels dans des pots géants, ils s'épanouissent furieusement sur les papiers peints qui tapissent les murs et s'habillent de cuivre ou de bambou pour les luminaires. Au centre de la pièce, une structure en bois composite s'élève majestueusement, reproduisant les formes gracieuses d'un dattier.



Oser le rouge

Le restaurant Al Hindi a été fraîchement décoré de façon saisissante. Il propose une expérience chromatique de luxe, directement inspirée par la Villa Palladio, haut lieu de l'hôtellerie à Jaipur en Inde. Une grande porte simule un passage vers un endroit où le passé est toujours présent. Avec la nette impression d'avoir franchi un portail vers un ailleurs évocateur. Dès le



seuil, le visiteur est plongé dans une boîte rouge. Il y a quelque chose de fantastique qui se dégage de ce décor digne d'Alice au pays des merveilles. Drapé d'un rouge cardinal, le restaurant conjugue l'esprit de la dolce vita à l'art de vivre des maharadjas. Le sol en damier de marbre blanc et noir contraste dramatiquement avec la palette monochrome vermillon qui recouvre cloisons, plafond et mobilier. Les murs chauds et vibrants s'animent de motifs, de corniches, peints au pochoir, délicatement dessinés par Marie-Antoinette Chbeir. Dans une interaction festive entre l'artisanat, le pourpre et l'exotisme, l'accent est mis sur le savoir-faire local: un bar recouvert de plaques de cuivre, des luminaires en cloche. L'art de la table se met au goût indo-oriental avec des sous-plats en cuivre commandés aux artisans de Qalamoun à Tripoli. Même les magnifiques toiles de maharadjas accrochées aux murs sont d'habiles reproductions.

Comme sur la proue d'un bateau

De l'autre côté, le comptoir de la réception a été revêtu d'un assemblage savant de baguettes de bois juxtaposées les unes aux autres, créant un mouvement déconstruit qui rappelle une houle, une vague de la mer toute proche.

Palmes d'or

Derrière, le bar est un coin intimiste, ses murs en moucharabieh ont été entièrement repeints en bleu canard. Ici, le bar en bois de chêne. Là, un panoramique représente un paysage foisonnant. Au plafond, les branches cuivrées du lustre Spoutnik, chiné en Inde, ajoutent une note fifties à l'ensemble. Dans les quatre coins de la pièce, les palmiers refaits à la feuille d'or jouent les gardiens des lieux ●



Portrait: © Tony Frank.



Photos: © Alexis Raimbault.

UN HOMME, **UN MUSÉE**

Texte MariA

Au 5bis rue de Verneuil, au cœur du 7ème arrondissement, dissimulé derrière un immense mur tagué de graffitis, un petit hôtel particulier recèle l'intimité d'un artiste d'exception. Un profil esquissé en blanc sur fond noir et placardé sur la façade lève le mystère: on est bien chez Serge Gainsbourg, créateur inclassable, provocateur légendaire. L'homme a été élevé de son vivant au rang de mythe



C'est ici, dans ce lieu, lieu de vie, lieu d'inspiration et de création, que le fils d'émigrés russes a vécu ses vingt dernières années. Aujourd'hui, selon la volonté de Charlotte, sa fille, cette maison





ouvre ses portes pour accueillir les fans, les inconditionnels, les curieux. Plus de trente ans après la mort de l'artiste, ces pièces de vie chargées de souvenirs, d'objets, de musique deviennent des lieux de culte, de pèlerinage et de mémoire. Pour concrétiser ce projet Charlotte Gainsbourg a eu recours à la complicité de Jacques Garcia. Dans ce projet délicat, l'architecte décorateur a fait le choix de l'humilité et de l'authenticité. Avec délicatesse et respect, il a abordé le projet, laissant l'espace inchangé en braquant les projecteurs sur la personnalité de son illustre occupant. On ne s'attaque pas à un mythe avec désinvolture.

C'est en mai 1969 que Serge Gainsbourg emménage dans ce cadre, il y vécut vingt-deux ans jusqu'à sa disparition en 1991. La maison reste figée depuis la mort du compositeur. Il a fallu trente ans à Charlotte

Gainsbourg pour parvenir à ouvrir le jardin secret de son père, le partager, invitant ainsi le visiteur à plonger dans l'univers intact du Grand Serge. Elle se confie: « J'espère proposer au public une expérience à part qui donnera une nouvelle écoute à son œuvre. »

Visite immersive

On pénètre à l'intérieur accompagné par la douce voix de Charlotte Gainsbourg. Elle révèle une par une les différentes pièces qui composent cette maison. Dans l'immense salon, figé dans le temps, le visiteur découvre, médusé, des trésors glanés par Serge Gainsbourg au fil des ans, des manuscrits, des objets emblématiques ou encore des vêtements et bijoux qui



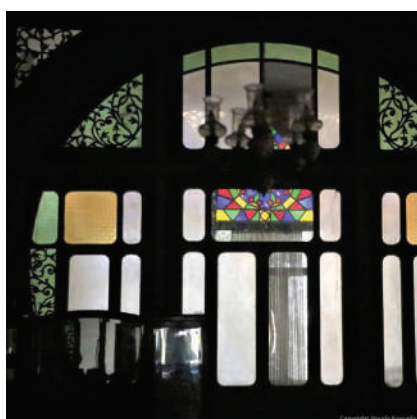
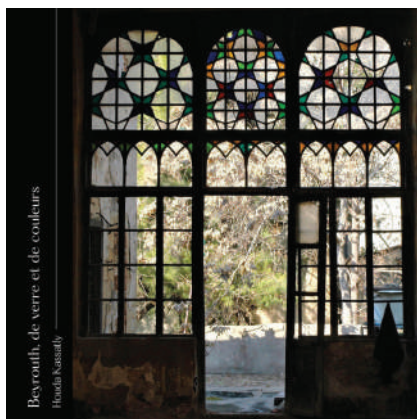
ont ponctué son histoire: du disque d'or d'Isabelle Adjani pour Pull Marine jusqu'aux mégots écrasés dans un cendrier. Tout est dans son jus! D'emblée, on se laisse transporter dans les années 60, 70 et 80. Dans leurs cadres, Brigitte Bardot, Jane Birkin, Vanessa Paradis... sourient, le mythe revit. Les photos de l'époque parlent, interpellent. Dans la pièce au fond de la cour, quelques notes de Chopin semblent s'échapper du piano à queue Steinway. L'illusion est bluffante, l'homme à la tête de chou est là, sa présence est presque palpable. On croit même percevoir les volutes de sa Gitane. Pas à pas, Charlotte se raconte avec beaucoup de poésie, d'émotion et de tendresse. Elle fait écho aux souvenirs et anecdotes liés à son père et à la maison de son enfance, décrivant des scènes de la vie familiale, des repas dans la cuisine, des bains avec Kate. Elle emmène ses hôtes dans le dressing de Serge, où sont accrochés ses vieux costumes, sa veste rayée signée Yves Saint

Laurent, ses espadrilles blanches posées éparses. Enfin, elle révèle le coin bazar de Jane, dévoile la chambre conjugale de Bambou.

La gorge nouée par l'émotion, on s'en extirpe péniblement pour se diriger juste en face au numéro 14, vers le musée Gainsbourg qui dresse un portrait chronologique des œuvres de l'artiste et qui se veut une maison de culture, de lecture et de musique avec sa librairie-boutique. On sort de là un peu groggy, pour s'asseoir au comptoir du Gainsbarre, le café piano-bar, prendre un verre et trinquer à la mémoire du grand disparu.

Dans la tête, les images s'entrechoquent, les souvenirs s'évanouissent dans les langueurs de l'alcool. On entendrait presque l'homme murmurait « Je suis venu te dire que je m'en vais. »●

BEYROUTH, DE VERRE ET DE COULEURS



Houda Kassatly jette sur la réalité un regard d'anthropologue. Son œuvre photographique est un témoignage qui a toujours accompagné ses pérégrinations au sein de son pays, sa ville, ses territoires de prédilection.

Houda Kassatly consacre aujourd'hui un livre à Beyrouth ville meurtrie, ville martyre mais qui n'a pas fini de montrer au monde ses habits de lumière. Cet ouvrage est un recueil de photographies prises dans Beyrouth à la recherche des maisons ou édifices de culte dont les intérieurs sont agrémentés de vitres colorées. Introduit

au XIXe siècle au Liban, le vitrail a occupé une place importante dans les églises, les mosquées et les lieux privés. Dans les maisons dominent des compositions ornementales ou géométriques, inspirées de l'Art déco ou de l'Art nouveau. Ces vitres étaient insérées dans des arcades en bois ornées de motifs simples ou floraux. La variété des couleurs utilisées par les artisans locaux relevait d'une palette de teintes vives, rouge, bleu, vert ou jaune. La démarche de Houda Kassatly se justifie par sa curiosité innée, son regard de documentaliste mais aussi de photographe. Répertorier, classer, chercher, trier, un travail fastidieux auquel l'auteur ne renonce pas afin de transmettre son savoir aux générations futures. Photographiées avant ou après la double explosion du 4 août 2020, ces portes, fenêtres et arcades de verre sont les témoins d'un passé lumineux, d'un présent tragique et, peut-être, d'un avenir prometteur. De la variété des motifs à la richesse des couleurs, en passant par la lumière chatoyante diffusée par le

verre, l'ouvrage donne à voir un patrimoine exceptionnel, magnifié tant par l'objectif de l'artiste photographe que par son savoir d'anthropologue. Depuis la construction de ses maisons à trois arcs, Beyrouth n'a pas été épargnée par les conflits. La double explosion du 4 août 2020 a soufflé quelque 600 habitations, pulvérisant façades, vitres et vitraux et autres éléments décoratifs. Contre toute attente, ce qui aurait dû mettre un point final à ce patrimoine précieux s'est transformé en une véritable renaissance. Dans un incroyable élan de reconstruction, les Beyrouthins ont mis un point d'honneur à remplacer les vitres colorées malgré toutes les difficultés et les crises auxquelles ils ont eu à faire face. Le risque de disparition ultime de cette pratique, dont le sort paraissait scellé, a donc été contrecarré par la détermination des habitants de la capitale. Beyrouth sait jouer l'inattendu, on la croyait détruite, elle reste belle malgré sa douleur ●

Beyrouth,
de verre et de couleurs
Houda Kassatly
Éditions **Al Ayn**

L'ART ET SON LIEU



Il y a trente ans naissait la galerie Janine Rubeiz, à l'initiative de Nadine Begdache et à partir de l'héritage laissé par l'une des grandes figures de la culture libanaise qui donnera son nom à la galerie.

Trente ans après, et à l'occasion de cet anniversaire, Charif Majdalani retrace l'histoire de ce lieu qui, durant trois décennies, aura marqué la scène culturelle et artistique de Beyrouth. Ce faisant, l'écrivain relate succinctement une part de l'histoire de l'art moderne et contemporain au Liban et de ses espaces d'exposition, au sein desquels Nadine Begdache et la galerie Janine Rubeiz ont occupé une place prépondérante. Une riche anthologie visuelle établie par Gregory Buchakjian accompagne le texte et dialogue avec le propos, renforçant la compréhension et l'appréciation du lecteur.

Charif Majdalani, né à Beyrouth en 1960, est une figure éminente dans le monde de la littérature. Après avoir terminé ses études au Lycée français de Beyrouth et à l'Université de Provence, où il a obtenu un doctorat avec une thèse sur Antonin Artaud en 1993, il est retourné au Liban. Il a écrit huit romans, dont des œuvres acclamées comme Histoire de la grande maison

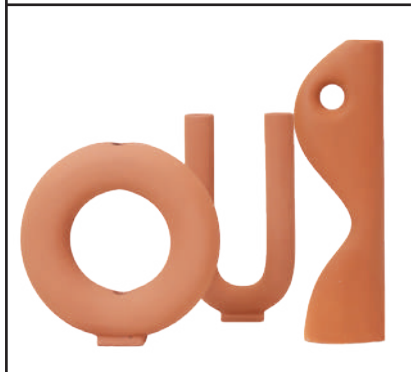
(2005), Caravansérail (2007) et Villa des femmes (2015). Ses écrits, traduits dans plusieurs langues, ont reçu diverses récompenses, dont le prix spécial du jury du Prix Femina pour Beyrouth 2020, journal d'un effondrement. Majdalani est également professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, dont il a dirigé le département de lettres françaises, et contribue activement aux discours littéraires et culturels.

Gregory Buchakjian, artiste multidisciplinaire et historien de l'art, est professeur associé et directeur de l'École des arts visuels à l'Académie libanaise des beaux-arts (Alba). Son travail, qui croise souvent les archives, l'archéologie et le récit, est évident dans sa thèse de doctorat à la Sorbonne et dans plusieurs expositions et publications centrées sur les transformations urbaines et culturelles de Beyrouth ●

Ed. **Kaph**
Texte Charif Majdalani
Anthologie visuelle
Gregory Buchakjian



LE HUITIÈME





Papillon en cristal. **Baccarat.**



Vase **Lovers** de la collection **Mille Nuits** signée **Mathias Baccarat.**



Gobelet en cristal de la collection **Harmonie Baccarat.**

Bougeoir Harcourt My Fire, signé **Philippe Starck Baccarat.**



Vase **Siam** en faïence imaginé par **ALNoor Gien.**

Manasseh



Mood Easy, ensemble de 24 couverts. **Christofle.**



Seau à glace en cristal synthétique. **Mario Luca Giusti.**



Bougie parfumée **Gala Soleil Bernardaud.**



Boîte en porcelaine **Golden Delicious Bernardaud.**



Vide-poche **L'Archipel sentimental** signé **Jean-Charles de Castelbajac Gien.**



Vase en porcelaine de la collection **Babylone** signée **Aurélie Bidermann Christofle.**



Vase en faïence de la collection **Poésie** dessinée par l'artiste **Isabelle Barthel Gien.**

BOUTIQUE
DU MONDE



Chevet en bois Mango,
450 \$ TTC.



Lampe de table en bois,
160 \$ TTC.



Suspension en corde,
105 \$ TTC.



Plateaux en rotin, 50 \$ TTC le petit,
70 \$ TTC le moyen, 90 \$ TTC le grand.

Figurine en résine,
75 \$ TTC.



Globe terrestre,
40 \$ TTC.

Vases 85 \$ TTC
le petit, 130 \$ TTC
le grand.



Bol en bois émaillé,
50 \$ TTC.



Lanterne en corde,
60 \$ TTC.



Plats en bois émaillé,
25 \$ TTC le petit, 37 \$ TTC le grand.



Plateaux, 70 \$ TTC le petit,
90 \$ TTC le grand.



Fauteuil,
870 \$ TTC.



Lampe de table,
330 \$ TTC.



Emma, serviteur de cheminée, Eldvarm.



Vase Fugu Ikebana de Kanz Architetti.



Poele, cintre de Philippe Starck, Alessi.

sel
poivre



Bloon Paris, siège ballon.



Compressioni Il Tornitore Matto de Paolo Ulian, Alessi.



Face feast, assiettes et plats de Ottolenghi, Serax.



Lampe Putki, soufflée bouche de Matti Klenel, Iittala.



Vase Aqua Ikebana de Kanz Architetti.



www.artcenturies.com

**RETROUVEZ-NOUS
EN JUIN POUR UNE
NOUVELLE ÉDITION DE**

côté déco



Pour toute information, contactez-nous :

Tel. : +961 3 776655

email : cotedeco.lb@gmail.com

 <https://instagram.com/cote.deco.lb/>

Cliquez ici pour

LE MEDIA KIT

<https://lc.cx/hAF07m>